

## SERVICE SOCIAL

## ENTRETIEN

**Henri Pascal**, sociologue, ex-formateur-chercheur en travail social, président du Groupe de Recherche en Histoire du Service Social (GREHSS).

**Brigitte Bouquet**, assistante sociale, professeure émérite au CNAM, membre du HCTS (Haut Conseil du Travail Social).

**Mathias Gardet**, historien, professeur Université Paris 8.

**Jacques Eloy**, sociologue, ex-professeur d'Université, président de Mémoires Vives Centres Sociaux.

**Isabelle Vaha**, assistante sociale, cadre pédagogique, a fait une thèse sur le sujet et a eu accès aux archives internes de Vichy.

# Une lecture au fil de l'histoire

Le dictionnaire biographique du service social, mis en ligne fin décembre sur le site du Cedias, a été réalisé par plusieurs membres du groupe de recherche en histoire du service social (Grehss). Il présente, de 1900 à 1980, des biographies de personnalités qui ont marqué son histoire.

## Pourquoi créer ce dictionnaire ?

**Henri Pascal** : Nous avons lancé ce projet avec une dizaine de volontaires, historiens et assistantes sociales, pour faire connaître l'Histoire du service social à travers les itinéraires des personnalités qui l'ont façonné. C'est-à-dire essentiellement des femmes, anonymes ou méconnues.

Il y a toute la vague des fondatrices d'institutions, d'écoles, d'associations professionnelles, puis celles qui ont apporté par leurs écrits à la construction de la professionnalité, ou qui par leurs actes ont marqué la déontologie du métier. Ces biographies montrent l'évolution des institutions, mais aussi le positionnement des acteurs, leurs choix. Ce corpus peut servir à repérer des courants idéologiques, des moments institutionnels, et servir de base à de futures recherches.

## En quoi cette transmission est-elle importante ?

**Brigitte Bouquet** : Les jeunes assistantes sociales (AS) ne connaissent pas cette Histoire, leur formation n'y consacre que trois heures. Or les jeunes générations peuvent retrouver dans la démarche des fondatrices le sens profond du service social.

**Henri Pascal** : Voir les prises de position à différents moments de l'histoire peut aider les professionnelles à s'affirmer, enrichir des pratiques ou à en refuser

d'autres. Ainsi, l'Anas a récemment soutenu des AS de l'Essonne qui refusaient de réaliser des enquêtes sur des mariages franco-étrangers, en se référant à des consœurs qui en 1956 à Alger avaient refusé de participer à une opération de police.

Ces biographies permettent aussi de casser certains stéréotypes sur les fondatrices, souvent perçues comme de grandes bourgeoises s'occupant du petit peuple. Alors qu'on ne peut pas les réduire à ça, elles ont aussi posé des actes qui étaient en rupture ou en avance sur leur temps.

## Comme Marie-Jeanne Bassot, fondatrice des centres sociaux ?

**Jacques Eloy** : En effet, celle-ci, née en 1878, a bravé l'autorité de son père, général et polytechnicien, pour quitter sa famille et s'installer dans une cité ouvrière de Levallois comme résidente permanente d'une « résidence sociale ». Elle y partage le quotidien des familles, propose des activités pour les enfants et des cours du soir pour les adultes. Ses parents, furieux, la font interner de force en hôpital psychiatrique en 1908. Une fois libérée elle leur fait un procès, très médiatisé, qui lui vaudra plus tard d'être qualifiée de féministe et révolutionnaire, alors qu'elle venait de l'élite bourgeoise catholique.



Andrée Butillard  
(1881-1955),  
a fondé l'École  
Normale Sociale.



Gabrielle  
Alphen-Salvador  
(1856-1920),  
co-créatrice  
et présidente de  
l'école de Montrouge.

Bien qu'issue du catholicisme social, elle s'inscrit dans une pratique laïque du métier. Personnalité très fédératrice, elle ne cesse d'ouvrir des structures et crée en 1922 la fédération des centres sociaux. Dès cette époque deux courants s'opposent : une pratique en lien direct avec les populations et un service social administré, en plein développement. Marie-Jeanne Bassot défend la première vision, celle d'un service social « humaniste », fondé sur des relations personnelles avec les gens, sur un rapport de coopération qui peut transformer les rapports sociaux établis. Elle s'oppose au système paternaliste, à la charité, à l'assistance qui créé des dépendances.

En 1936, au moment de sa disparition, elle correspond à l'idéal-type de l'assistante sociale et restera une figure de référence pour la fédération des centres sociaux jusque dans les années 1960.

### D'autres exemples de fondatrices, de leur rôle ?

**Brigitte Bouquet** : À une époque où la mortalité infantile faisait des ravages et où la sécurité sociale n'existait pas, les fondatrices ont eu une action formidable, sur la santé, le logement, et pendant la guerre sur l'alimentation et la protection des enfants. Parmi les grandes figures on peut citer Gabrielle Alphen-Salvador qui a créé l'institut de Montrouge, d'abord destiné aux infirmières visiteuses.

Andrée Butillard a fondé l'École normale sociale (ENS) et a développé l'action sociale sur le terrain ; Ruth Libermann a été la première présidente de l'Anas (association nationale des assistantes sociales) de 1944 à 1949 ; Myriam David a lancé le « case-work », service social individualisé venu des États-Unis, qui s'est imposé comme modèle en France. Lucie Chevalier a créé le service social des émigrants en 1921.

### Comment se sont développées les écoles de service social ?

**Brigitte Bouquet** : Le service social est né en 1900 et les premières écoles sont apparues avant 1914, mais se sont développées surtout après-guerre pour former les premières assistantes sociales. Leurs fondatrices venaient d'un milieu aisé et cultivé, mais leur démarche avait une dimension féministe : créer une formation pour des femmes non issues de la classe ouvrière mais souhaitant néanmoins travailler, ne pas se contenter du mariage et de la religion.

**Henri Pascal** : L'augmentation de la main d'œuvre féminine dans les usines pendant la Première guerre mondiale rend nécessaire la création du poste de surintendante d'usine, sur le modèle anglais, pour mettre en place des services sociaux tels que des chambres d'allaitement et des crèches. L'école des surintendantes d'usine est créée en 1917, avec les premiers services sociaux du travail, qui se développeront surtout après 1945.



Joséphine Getting (1877-1943), fondatrice du service social hospitalier.



Denise Grumwald (1910-1973), a été présidente de l'Association Nationale des Assistants de Service social (ANAS) de 1959 à 1965.



Myriam David (1917-2004), psychanalyste, pédiatre.



Ruth Libermann (1913-1962), a été présidente de l'Anas et secrétaire générale de la Fédération internationale des travailleurs sociaux (IFITS/IFSW)

**Mathias Gardet** : Les dossiers d'élèves, à travers les photos, les styles vestimentaires, mais aussi les devoirs corrigés, révèlent la « fabrique des AS » et les orientations des différentes écoles : l'ENS, plus portée sur le service social communautaire, et l'école des surintendantes, spécialisée sur le monde du travail, dont les élèves découvraient le milieu ouvrier à l'occasion d'un stage incognito dans une usine.

### Plusieurs biographies concernent la période de l'Occupation...

**Mathias Gardet** : Il faut rappeler que le régime de Vichy est une période faste pour les AS et que la Résistance n'est donc pas ce qui a le plus marqué l'Histoire du service social pendant cette période.

**Isabelle Vaha** : Le régime crée le « Secours national » où sont incorporées 6 000 AS pour assister les populations éprouvées par la guerre. Par ailleurs le service social de la Milice gère des maisons d'enfants, des sanatoriums, s'occupe de l'aide aux prisonniers : les « miliciennes » sont formées en psychologie, droit civil, pratiques sociales. La magnification des AS sous l'Occupation est une réalité : elles sont décorées, primées, habillées par de grands couturiers et posent en couverture de magazines. Leur mission est reconnue et mise en valeur par le régime, elles disposent d'auxiliaires pour les aider, de moyens pour organiser des actions collectives, d'une salle pour se réunir. Au milieu de cet âge d'or, certaines ont rejoint la Résistance. Andrée Salomon et Vivette Samuel ont toutes deux caché des enfants juifs, travaillé comme volontaires dans le camp d'internement de Rivesaltes, puis à l'OSE (Œuvre de secours aux enfants). Jeanne Sivadon, qui dirigeait l'école de Surintendantes, Yvette Baumann, formée à l'espionnage industriel, déportée à Auschwitz et revenue, et Bertie Albrecht, la plus connue, arrêtée à plusieurs reprises et qui se suicida, étaient membres du mouvement Combat. Les AS engagées dans la Résistance s'occupent du ravitaillement, du convoyage d'enfants, apportent une aide logistique aux évasions, s'infiltrèrent dans les administrations.

### Quelle sera la suite de ce travail ?

**Henri Pascal** : Les dix-sept premières bios sont rédigées et trente autres sont en cours, des mots-clés permettent de relier ces itinéraires. On a une liste de cent cinquante noms qui s'étoffe à mesure que des propositions nous viennent de l'extérieur. Cette sélection n'est pas un tableau d'honneur, elle ne réunit pas que des personnes dont on partagerait la morale ou la conception du métier, on essaie d'être exhaustif.

Propos recueillis par Mariette Kammerer

[www.cedias.org](http://www.cedias.org) et [www.grehss.fr](http://www.grehss.fr)